

UN BIENFAITEUR DES ALIÉNÉS
AU XIX^{me} SIÈCLE

1934
LE R. P. MARIE-JOSEPH CHIRON

Prêtre, Ermite, Missionnaire

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUSES
DE SAINTE-MARIE-DE-L'ASSOMPTION

Son Œuvre Philanthropique et Charitable
en faveur des Aliénés

1797-1852

PAR

L'ABBÉ ZÉPHIRIN GANDON

*Ancien Directeur des Asiles d'Aliénés de Sainte-Marie
de Clermont-Ferrand et de Privas*

Avec Préface de S. G. Mgr HURULT, Evêque de Viviers

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 38 GRAVURES



AVIGNON
MAISON AUBANEL PÈRE

IMPRIMEUR DU SAINT-PÈRE

1930

MF 96002757

LE R. P. MARIE-JOSEPH CHIRON

Prêtre, Ermite, Missionnaire

8^o Lⁿ 27
63432

Nihil obstat :

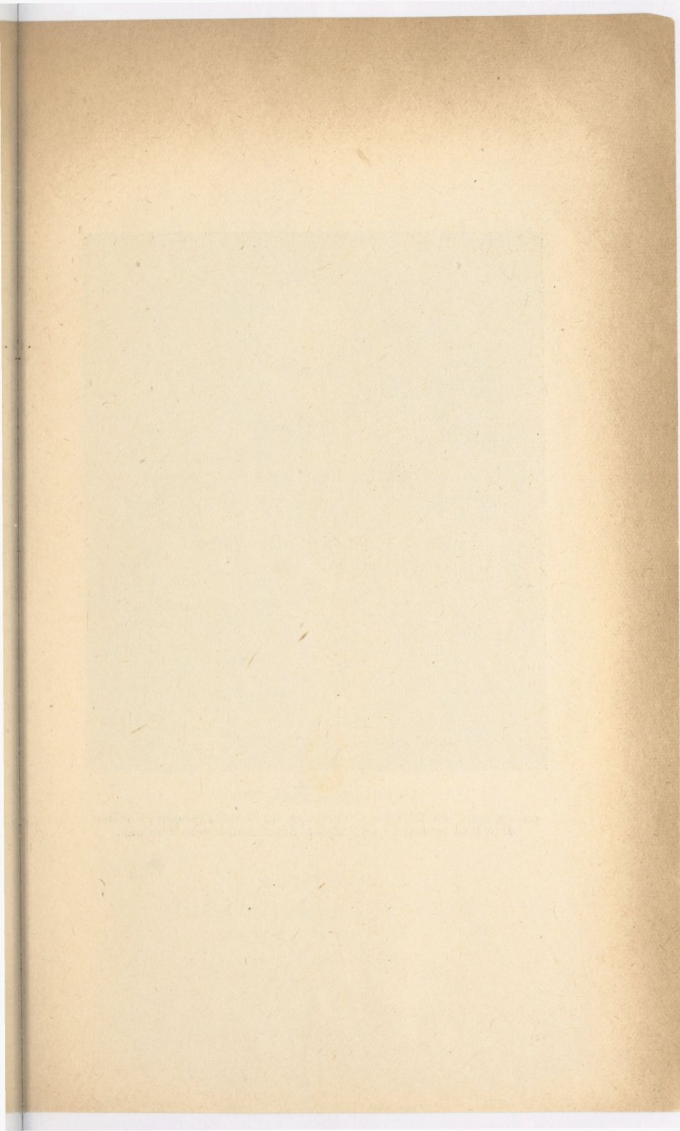
Die 11^a junii 1929.

EM. MÈNARD,
Can. censor deputatus.

Imprimatur :

Vivarii, die 24^a junii 1929.

† STEPHANUS JOSEPHUS,
Episcopus Vivariensis.





LE REVEREND PÈRE CHIRON

en costume de Religieux Tertiaire de Saint-François-d'Assise
dont il se revêtit à l'ermitage de Saint-Antoine-de-Galamus.

UN BIENFAITEUR DES ALIÉNÉS
AU XIX^{me} SIÈCLE

LE R. P. MARIE-JOSEPH CHIRON

Prêtre, Ermite, Missionnaire

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUSES
DE SAINTE-MARIE-DE-L'ASSOMPTION

Son Œuvre Philanthropique et Charitable
en faveur des Aliénés

1797-1852

PAR

L'ABBÉ ZÉPHIRIN GANDON

*Ancien Directeur des Asiles d'Aliénés de Sainte-Marie
de Clermont-Ferrand et de Privas*

Avec Préface de S. G. Mgr HURALT, Evêque de Viviers

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 38 GRAVURES



AVIGNON
MAISON AUBANEL PÈRE

IMPRIMEUR DU SAINT-PÈRE

—
1930

DÉCLARATION

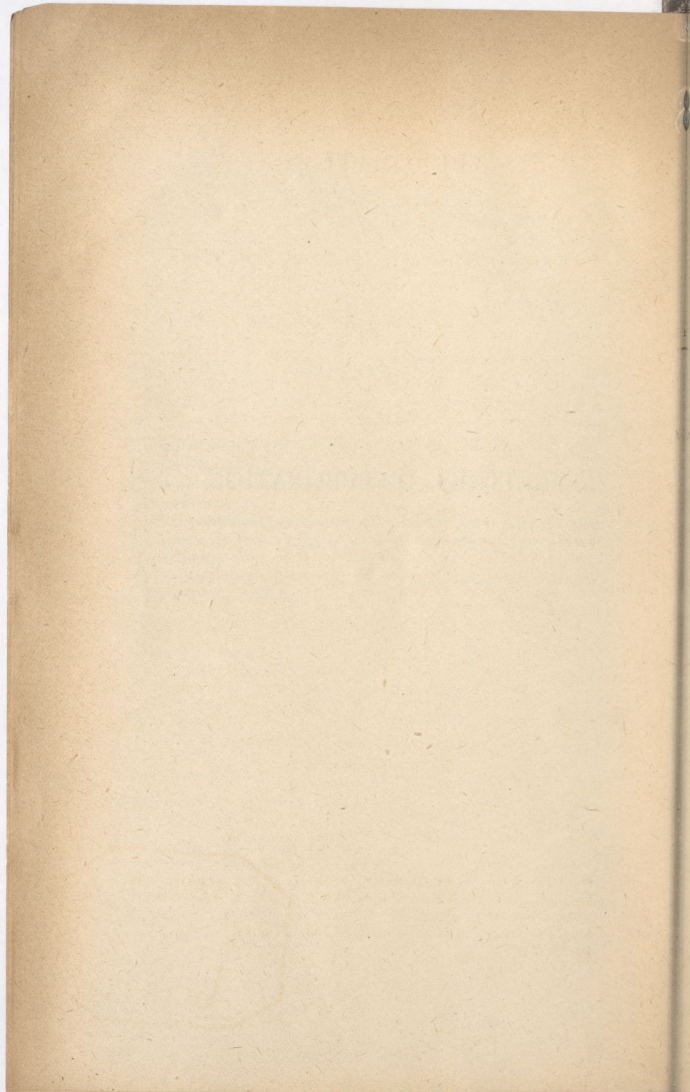
Conformément aux décrets d'Urbain VIII, nous déclarons que, si parfois nous employons les qualificatifs de *saint* ou de *bienheureux*, nous ne prétendons pas devancer le Jugement de l'Eglise.

Ces qualificatifs marquent simplement, sous notre plume, l'estime que nous avons pour les personnages auxquels nous les donnons.

Très humble fils de l'Eglise catholique, nous nous soumettrons toujours à ses décisions.

LETTRES D'APPROBATION





APPROBATIONS

Lettre de Monseigneur de Carsalade du Pont

ÈVÈQUE DE PERPIGNAN

Perpignan, le 19 janvier 1930.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Le Père Marie Chiron appartient un peu à mon diocèse, où il a vécu si longtemps. Je vous remercie d'avoir fait revivre cette figure de saint et d'apôtre. Malgré les années écoulées, son souvenir est encore bien vivant dans les nombreuses paroisses du diocèse qu'il a évangélisées et édifiées par l'austérité et la sainteté de sa vie. Il n'a pas peu contribué à rendre célèbre l'ermitage de Saint-Antoine-de-Galamus, où il a longtemps séjourné.

Ce saint prêtre a aimé, semble-t-il, d'un égal amour Perpignan et Viviers. A mon tour j'unis dans ma reconnaissance et mon affection Viviers et Perpignan.

Je vous bénis, cher Monsieur l'Abbé, et je bénis votre livre. Que Dieu vous fasse la grâce de lui trouver beaucoup de lecteurs en Ardèche et en Roussillon d'abord et puis dans le reste de la France.

Je me redis tout vôtre en Notre-Seigneur.

† JULES,

Evêque de Perpignan.

Lettre de Monseigneur de Beauséjour

ÈVÈQUE DE CARCASSONNE

Carcassonne, le 29 janvier 1930.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Vous avez eu l'aimable attention de m'offrir les premières feuilles de votre *Vie du Père Chiron*. Je les ai parcourues et fait lire autour de moi. Cette *Vie* est du plus haut intérêt et vous y avez mis tout votre cœur, un cœur de prêtre qui connaît à fond les *Œuvres* admirables dont le Père Chiron jeta les solides fondements.

Qu'il soit plus tard venu dans le diocèse de Carcassonne après être passé par d'autres, et qu'il y soit mort, laissant une réputation de sainteté, dont vous avez vous-même retrouvé les traces en parcourant notre région, c'est ce que votre volume explique à merveille. Que le fondateur d'une Œuvre aussi prospère que nécessaire, que le Père Chiron, bienfaiteur des aliénés au XIX^{me} siècle, soit devenu, loin de son pays, un humble ermite de Saint-François, un solitaire à austérités les plus sévères, personne, après avoir lu votre *Vie*, ne s'en étonnera, si on voit que le P. Chiron, même dans ses solitudes, toujours possédé d'une ardente charité pour le prochain, ne cessa pas de courir au salut des âmes, et pas seulement par l'exemple, mais par l'apostolat.

Du vivant du Père, certains purent voir en lui ce qu'on appelle quelquefois des singularités. A la distance du temps, ces singularités, voulues par la Providence, conformes à la sainte liberté des Enfants de Dieu, qui ont pu quelquefois étonner, mais n'ont jamais choqué personne, se fondent pour l'historien le plus consciencieux et le plus difficile, dans une admirable unité, qui est la pratique progressivement héroïque des vertus et la marche ascendante à la sainteté.

L'Evêque de Carcassonne qui veilla sur la translation des restes du Père Chiron, de Notre Chapelle du Cros à Sainte-Marie de Privas, fait des vœux pour qu'un jour se réalise votre désir : la proclamation de l'héroïcité de ses vertus.

Ce jour-là, le diocèse de Carcassonne voudra prendre une petite part, comme il l'a fait des reliques, de l'honneur qui en reviendra à celui de Viviers. Les paroissiens de Caunes et tous Nos fidèles pourront dire : Ici, sous l'égide de Notre-Dame du Cros, un saint trouva un abri et une couche funèbre ; ici, sur le seuil de la Vierge, Porte du Ciel, ses restes reposèrent durant soixante années. Il est un peu nôtre.

Encore une fois, cher Monsieur le Directeur, merci !
Je vous bénis de tout cœur.

† PAUL,
Evêque de Carcassonne.

Lettre de Monseigneur Marnas

ÉVÊQUE DE CLERMONT

Clermont, le 30 janvier 1930.

MONSIEUR L'ABBÉ,

La profonde estime que j'ai pour la Congrégation des Religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption, vouées au soin des aliénés et dont la maison-mère est à Clermont, m'a fait prendre un vif

intérêt à la lecture du livre que vous publiez sur le fondateur de cet institut, le R. Père Marie-Joseph Chiron.

La Providence s'est visiblement servie de ce prêtre, aussi zélé pour le salut des âmes qu'affamé de vie contemplative, pour établir une famille religieuse, qui, consacrée au service de la pire des infirmités, devait, selon sa devise, trouver dans « la Charité et la sainte Volonté de Dieu » sa lumière et son soutien.

Très humbles furent les débuts de cette œuvre. Lorsque Monsieur Chiron, curé de Saint-Martin-l'Inférieur, organisait dans sa paroisse un groupe d'Enfants de Marie et les formait aux vertus chrétiennes, il était loin de penser qu'il jetait les fondements d'une Congrégation, dont ces jeunes filles deviendraient les premières Mères et dont l'action bienfaisante rayonnerait sur plusieurs diocèses. Elles étaient pauvres, comment aurait-il pu prévoir, qu'elles ouvriraient un jour à plus de cinq mille malades de spacieux asiles, et que nombreuses seraient les âmes d'élite, qui viendraient leur demander de partager leur vie de dévouement.

Le sombre tableau emprunté aux *Archives internationales de Neurologie*, que vous n'avez pas craint de placer sous les regards de vos lecteurs, nous révèle le sort vraiment inhumain, qu'à Bicêtre et à la Salpêtrière, subissaient autrefois les aliénés livrés à des infirmiers qui étaient des malfaiteurs tirés de prison.

Quel saisissant et heureux contraste présentent aujourd'hui aux visiteurs les maisons des Religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption, avec leurs salles bien aérées, leurs cours agrémentées de jardins, leurs installations médicales les plus modernes, et par dessus tout la douce atmosphère morale qui y règne et qui y entretient, après l'avoir créée, la plus intelligente et la plus délicate bonté.

On ne peut se défendre de penser que la très sainte Vierge, dont le cœur maternel est si compatissant à ceux qui souffrent, a inspiré et particulièrement béni la charitable entreprise du R. Père Chiron et de ses filles, qui, dès la première heure, avaient mis en Elle toute leur confiance.

Ce n'est pas la partie la moins attrayante de votre biographie, que celle où vous nous montrez le R. Père Chiron, docile à un appel d'en haut, s'éloignant de la Congrégation qu'il avait fondée, pour mener dans le Roussillon la vie d'ermite et de missionnaire.

Ce détachement de son œuvre, que Dieu voulut rendre total sur la fin de sa vie, est un fait assez rare dans les annales de la sainteté. Il nous est une preuve de l'éminent degré de vertu, auquel s'était élevé cet homme si humble, si mortifié, si serein dans ses tribulations, si peu sensible aux jugements des hommes, si épris de Dieu seul, cet amoureux disciple du Christ et de saint François d'Assise.

Les religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption ne seront pas les seules à goûter votre récit et à suivre avec édification leur vénéré fondateur, dans les diverses péripéties de sa vie. Pas un de vos lecteurs ne refusera son admiration à ce prêtre, à ce religieux, qui fut au XIX^{me} siècle un grand bienfaiteur des aliénés, et dont le livre que vous venez d'écrire perpétuera la mémoire.

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, avec mes remerciements, l'expression de mon respectueux dévouement.

† FRANÇOIS,
Evêque de Clermont.

Lettre de Monseigneur Rousseau EVÊQUE DU PUY

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai parcouru avec beaucoup d'édification la biographie du Révérend Père Chiron. Votre hommage m'est d'autant plus précieux qu'il me donne l'occasion d'exprimer à la chère communauté de Montredon les raisons de mon profond et paternel attachement : l'arbre se juge à ses fruits, et c'est pourquoi la vertu et le dévouement des Religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption sont la plus magnifique apologie de la charité du vénéré Fondateur.

Sans vouloir m'arrêter aux détails des faits, j'ai cherché, avec vous, le ressort de cette vie sacerdotale. On le trouve, semble-t-il, dans cette consigne surnaturelle placée à la tête de tous les écrits du Révérend Père : « Charité et sainte volonté de Dieu. » Ce qui donne au séminariste, au prêtre, au curé, à l'ermitte, au missionnaire, au fondateur, son originalité sainte, c'est cette dévotion explicite à « la divine volonté ». Sur son carnet de jeune clerc, l'abbé Joseph Chiron avait tracé ces lignes : « O le bien-aimé de mon âme, je reconnais que rien n'est comparable à votre sainte volonté qu'on fait par obéissance. Je reconnais que cette divine volonté vous est plus agréable que toutes les bonnes œuvres de tous les saints et que tous les tourments des martyrs. »

Il avait puisé cette passion pour le bon plaisir divin dans un attachement profond à Celle qu'il appelle, avec une tendresse émouvante, « sa maman, son conseil, son guide », et dont le *Fiat*, associé à celui du Christ de l'agonie, a sauvé le monde.

Pour être plus sûr de ne jamais s'égarer dans la recherche des desseins du Fils, aux moments d'obscurité et de détresse, il s'adresse à Marie, la Mère bénie : « O volonté de « Maman », soyez toujours accomplie et non pas la mienne. Je vous aimerai toujours, toujours, toujours, de tout mon cœur. » Quel accent de confiance dans cette candeur filiale du Fondateur des « Saintes-Maries! »

Les âmes avides de perfection vous sauront gré d'avoir mis en relief, par un exemple vivant, ce fondement de toute vraie sainteté rappelé par le Maître : *Quae placita sunt ei facio semper.*

Au terme de la lecture de votre beau livre, il m'est agréable de reconnaître que ces pages richement documentées, intéressantes et pieuses, ont été écrites par la main et avec le cœur très fidèle d'un ancien élève de notre petit Séminaire : tant de liens de mutuelle gratitude unissent la direction de nos deux maisons de la Chartreuse et de Montredon!

Je bénis la pensée qui a inspiré cet ouvrage, dont je souhaite la plus large diffusion.

Veillez, cher Monsieur le Directeur, agréer l'expression de mon affectueux dévouement en J. et M.

† NORBERT,
Evêque du Puy-en-Velay.

Le Puy. Le 2 février 1930,
en la fête de la Purification de la sainte Vierge.

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Tulle

Tulle, le 14 mars 1930.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens de parcourir l'ouvrage que vous avez consacré à la mémoire du Père Marie-Joseph Chiron, Fondateur des Religieuses de Sainte-Marie de l'Assomption et des Frères du même nom ; et j'ai vécu, grâce à vous, pendant quelques heures, avec un grand bienfaiteur de l'humanité.

Le Père Chiron fut un de ces hommes très simples et très grands tout à la fois, dévorés de l'amour de Dieu et de leur prochain, qui multipliaient les merveilles d'une charité et d'une mortification héroïques.

Ils étonnent bien un peu parfois par certaines singularités de leur costume même et de leur vie ; mais cette originalité n'a

point pour but d'étonner ; elle ne s'écarte point des voies surnaturelles, elle jaillit des profondeurs de l'humilité et du dévouement.

A travers ces pages, volontairement dépouillées de tout artifice littéraire, mais si documentées, si naturelles, si vivantes, dont tant d'idées élevées, tant de nobles sentiments, le pur suc de l'Evangile, forment pour ainsi dire la trame sur laquelle, tant de vertus, des vies si pleines, des austérités si rudes, un don de soi admirable au service des pires infortunes, jettent, avec un art tout divin, une magnifique broderie. Je ne suivrai point ici votre héros dans toutes ses fondations de congrégations, ou d'asiles, ni dans ses courses de missionnaire, ni dans la beauté sauvage de ses ermitages successifs.

Vous ne serez pas surpris que ce soit la fondation de La Cellette qui surtout m'intéresse : La Cellette, ce petit coin de la belle montagne corrézienne, sur les confins de l'Auvergne ; cette solitude bénie qui, le long des siècles, retentit de tant de prières et qui réunit côte à côte, depuis bientôt cent ans, les plus malheureux et, tout ensemble, les plus dévoués des humains.

Dès 1144, nous apprenez-vous, la sainte Vierge, dont une vieille statue y est toujours vénérée comme miraculeuse, y reçut les hommages des Bénédictins. Puis, les Cordeliers y perpétuèrent la vie monastique jusqu'à la Révolution. Le Couvent, devenu bien national, passa de mains en mains et finit par tomber dans celles du Père Chiron, en 1842.

Le Père Chiron, là, comme partout où il passait, établit le royaume de la charité, avec un peuple d'aliénés, assistés de leurs anges gardiens, les bons Frères de Sainte-Marie.

Il aimait cette fondation entre toutes : « Je ne pensais pas, écrivait-il, employer tout mon séjour à La Cellette, mais il y a tant à faire, et les sujets y sont portés de si bonne volonté, qu'il est bien juste de les seconder. On y désire de grand cœur apprendre la Règle, pour la pratiquer. On y est dans la pauvreté du bon Dieu. »

Pauvreté, humilité, dévouement sans bornes : c'est tout le Père Chiron et c'étaient aussi ses fils.

De ces anciens, qui avaient reçu l'habit des mains du Père Chiron, un de leurs Supérieurs, le Père Saulze, dira plus tard : « Je les trouve si admirables dans la pratique de la vertu que je suis tenté souvent de baiser la trace de leurs pieds. »

Des tempéraments de saints se sont rencontrés ou succédés à La Cellette :

D'abord, cet extraordinaire personnage qu'on appelait le Père Hilarion Tissot, bien qu'il ne fût pas religieux ; acquéreur de La Cellette, avant le Père Chiron, grand ami des aliénés, grand fondateur d'asiles, qui devait mourir dans la misère et l'abandon.

A côté du Père Chiron, le Père Bal, son successeur à la tête de la Congrégation, grande âme, émule de la sienne ;

Puis successivement le Frère Roussel, un des compagnons de Tissot ;

Le Père Beaussier, directeur de La Cellette pendant quarante ans ;

Le Frère Vincent Coubret, qui lui succéda ;

Enfin, pour ne parler que des morts, le Père Augustin Gandon, décédé à La Cellette, en 1903.

Naguère, par un geste renouvelé de son Fondateur, la petite communauté des Frères de Sainte-Marie, sous la conduite de son Supérieur, le Frère Jules Salvant, s'est tournée vers cet Ordre de Saint-Jean-de-Dieu, qui fut toujours cher au Père Chiron, et, après des négociations, auxquelles l'Evêque de Tulle n'est pas demeuré étranger, a été fraternellement reçue dans le sein de cette grande famille hospitalière, et La Cellette s'appelle aujourd'hui : l'Asile Sainte-Marie de Saint-Jean-de-Dieu.

* Nous voudrions que ce nom fût immortel.

Soyez remercié, Monsieur l'Abbé, d'avoir fixé dans votre ouvrage l'histoire de cette fondation et de tant d'autres, et les traits de l'admirable Fondateur !

† JEAN,
Evêque de Tulle.

Lettre du P. Marie-Bernard Delauze

ABBÉ DE N.-D. D'AIGUEBELLE

Notre-Dame d'Aiguebelle, le 14 février 1930.

MON BIEN CHER PÈRE,

Vous voulez bien m'offrir en hommage, comme ami de la Congrégation de Sainte-Marie de l'Assomption, la *Vie du R. P. Marie-Joseph Chiron* que vous venez de publier ; je vous en remercie de tout mon cœur.

Après avoir écrit d'une plume infatigable et toujours si pieuse un fort bel ouvrage sur la Très Sainte Vierge, Reine, Patronne et Mère de votre Congrégation, vous avez voulu donner aux « Filles » du vénéré Père Chiron, la vie de leur admirable Fondateur et Père. Oui, vie admirable parce que très sainte, tout entière calquée sur le Divin Modèle, vie étonnamment active parce que très contemplative, vie de moine, d'ascète, de crucifié. « *Christo confixus sum cruci* » (Galat., 19), pouvait-il dire avec saint Paul. Il se dégage de cette existence un tel parfum d'édifi-

cation que tous ceux qui liront votre magnifique ouvrage vous sauront gré, cher Père, de les avoir conviés à le respirer. C'est si bonne chose en effet pour l'âme que de lire dans celle des amis de Dieu.

En mettant en relief cette douce et austère figure, en entourant d'un nouvel éclat cet humble héros du dévouement, en encadrant sa vie dans une série de documents authentiques patiemment recueillis et judicieusement discutés, vous projetez un nouveau jour sur cette âme détachée de tout mais si attachée à Jésus, si filialement dévote à la sainte Vierge, qu'il donnera à ses « Filles » le titre de « Sainte-Marie ». Et en vrai prêtre, j'allais dire en moine, vous faites revivre avec émotion devant nous cette humilité incomparable, cet oubli de soi, cette abnégation parfaite, cette simplicité naïve, cette piété douce et attirante, cet amour sans mesure dont parle saint Bernard pour Dieu et pour les âmes les plus déshéritées de cette terre.

Vous n'avez pas oublié, bien cher ami, de dire dans un chapitre qui sera tant goûté par les fils de saint Bernard, que c'est à la Trappe de Notre-Dame d'Aiguebelle, avec des saints, tels que Dom Etienne et Dom Orsise, que le Père Marie-Joseph Chiron venait demander les lumières d'En-Haut, puiser les grandes énergies dont il avait besoin pour les grandes œuvres dont le Maître le chargeait.

Aussi c'est une joie pour moi, vous le savez, cher ami, quand j'ai l'occasion d'aller — j'allais dire me recueillir — dans une des Maisons de Sainte-Marie de l'Assomption, d'y retrouver un grand nombre de nos coutumes et d'y admirer cet esprit de prière et de pénitence qui sont la marque distinctive de nos Trappes. Là aussi, le travail dans le dévouement conduit sans cesse la religieuse à la pénitence et la pénitence l'élève à l'oraison. L'Épouse du Cantique, avant que les ombres de la nuit ne vinssent envelopper la terre, aimait tour à tour à gravir la montagne de la myrrhe et à se reposer sur la colline de l'encens. « *Ad montem myrrha et ad collem thuris.* » (Cant., 4-6). Ainsi se déroule, comme celle de la Très Sainte Vierge, la vie des « Saintes-Maries » à la Maison Mère de Clermont, à Privas, au Puy, à Nice et demain ailleurs, si le Divin Maître demande encore de nouveaux asiles.

Votre livre sera lu, très cher ami, soyez-en sûr, et l'Europe ne sera pas seule à en profiter; là-bas, en Extrême-Orient, où j'ai pu voir de près la grande misère des pauvres aliénés, rejetés par le paganisme sans cœur, nos Pères le propageront, et ce sera un fruit de plus que, sûrement, votre humilité n'aura pas prévu, si un jour un asile, semblable à ceux créés par le R. P. Chiron, s'élève en Chine et au Japon.

De tout cœur, cher Père, je vous félicite et je vous redis la parole que certainement le bon Père vous adresse du haut du

ciel comme Notre-Seigneur à saint Thomas : « Tu as bien écrit de moi, mon fils. »

En attendant nous allons ici, avec vous, avec tous les Fils et les Filles de votre Père et Fondateur, avec tous les illustres Evêques, nous mettre en prières pour qu'un jour le Bon Dieu exalte son serviteur en le mettant sur les autels.

Veuillez, bien cher Père, agréer l'expression très affectueuse de mon religieux dévouement en Jésus, Marie et Joseph.

P. MARIE-BERNARD DELAUZE,
Abbé de N.-D. d'Aiguebelle.

Lettre de M. le Chanoine Bréchart

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

DE LA CONGRÉGATION DE SAINTE-MARIE-DE-L'ASSOMPTION

Clermont-Ferrand, le 21 décembre 1929.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

J'apprends avec plaisir que votre labeur touche à sa fin. Vous le poursuiviez depuis des années *con amore* et une ardeur inlassable. Je vous félicite d'arriver au terme de vos fatigues et à l'aurore de vos consolations.

A dire vrai, personne n'était mieux qualifié que vous pour écrire, en connaissance de cause, la biographie du très Révérend Père Chiron. Voilà déjà plus de six lustres que, mêlé à l'œuvre de Sainte-Marie, vous vivez dans l'ambiance de son fondateur.

En composant la vie du Révérend Père Bal, vous vous prépariez de loin à l'ouvrage que vous publiez aujourd'hui.

Pour celui-ci, il vous fallut bien cependant consulter ce que d'autres en avaient dit avant, relire sa correspondance, compulser les archives de la Congrégation, vous documenter sur sa conduite paroissiale et missionnaire.

Quand tous les matériaux de l'édifice furent à pied d'œuvre, le souci de l'exactitude vous fit visiter, en pèlerin observateur, aux confins de l'Espagne, ces lieux où se sanctifia dans la solitude, par la prière, la pénitence et la prédication, cet homme de Dieu que dévorait un zèle extraordinaire. Ainsi visitâtes-vous, avec émotion, l'Ermitage de Saint-Antoine, celui de Saint-Martin accroché aux flancs inhospitaliers du Canigou, les ruines du

prieuré de Saint-Jacques, Perpignan, etc., centres divers d'où partait le pieux solitaire pour évangéliser le Roussillon.

Vous cherchiez, en ces lieux, les traces laissées sur le sol par ce héraut de la Bonne Nouvelle. Grâce à Dieu, vos démarches ne restèrent pas infructueuses. N'apportiez-vous pas, au retour, le souvenir de faits inédits et de précieux témoignages touchant la vertu exceptionnelle du saint religieux?

Aussi vos recherches laborieuses mettent en plus grande évidence les actes de ce prêtre qui a fait honneur au diocèse de Viviers, son pays d'origine, et aux diocèses de Clermont et de Tulle, sur lesquels il fonda deux maisons pour les aliénés.

Le Révérend Père Chiron vit encore dans la personne de ses filles en religion. Les Sœurs de Sainte-Marie de l'Assomption, s'inspirant toujours de l'esprit de leur saint fondateur, après le service de Dieu, se vouent uniquement à celui de ces pauvres humains si dignes de compassion, qui ne jouissent pas de la plénitude de leur esprit.

Saint Paul écrivant aux Hébreux leur disait : « Souvenez-vous de vos chefs et de ceux qui vous ont prêché la parole de Dieu. Considérant leur vie, vous imitez leur foi. » (Hébreux, XIII, 7).

Je me plais à penser que ce livre redira à ses lecteurs la recommandation du grand Apôtre : respect aux chefs de l'Eglise, imitation de la conduite des saints, obéissance aux lois religieuses. N'est-ce point votre pieux désir?

Que le Seigneur bénisse donc cet ouvrage, en favorise la diffusion et le rende utile à la gloire des saints, au bien de l'Eglise et, tout spécialement, à la prospérité spirituelle des Filles du Révérend Père Chiron et des malades confiés à leurs soins charitables.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon religieux attachement.

F.-X. BRÉCHARD,
Supérieur.

PRÉFACE

DE

Sa Grandeur Monseigneur Hurault

ÉVÊQUE DE VIVIERS

Viviers, le 30 novembre 1929.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Lorsqu'on aborde la ville de Privas par la route qui vient du midi, et que l'on découvre, agréablement disposés au fond des vallées qui les enserrent, ses édifices et ses maisons, la vue se porte spontanément sur de vastes et blanches murailles largement étalées à la base d'une montagne verdoyante qui se nomme le Mont-Toulon.

Cet immense établissement, dont la masse d'ailleurs élégante domine la jolie cité, n'est autre que l'hospice Sainte-Marie dont vous êtes le Directeur apprécié. Là, comme dans un asile de paix et de charité, sont recueillis par centaines les malades aliénés de deux départements. On ne serait pas surpris de ces imposantes constructions, si

on les savait dues à l'initiative et aux ressources financières de l'Etat, mais quelle merveille lorsqu'on apprend leur origine! Non seulement le mérite de les avoir voulues et de les avoir édifiées revient à un pauvre prêtre, mais quatre établissements d'importance au moins égale, élevés en d'autres lieux, sont dus à ce même audacieux personnage, et derrière ces murailles immenses et celles non moins imposantes des hospices de Clermont, du Puy, de Nice et de La Cellette, des Religieuses ou des Frères, ses filles ou ses fils, continuent, avec un dévouement admirable, à réaliser la pensée d'active pitié que, presque le premier en France, il conçut, il y a plus de cent ans, pour les plus misérables des hommes.

Vos lecteurs, cher Monsieur, apprendront bientôt comment toute l'existence du Père Chiron, fondateur des Religieuses de Sainte-Marie-de-l'Assomption, se résume dans la devise qu'il leur donna : Vive Jésus et sa sainte volonté!

Ce fut Jésus et sa volonté qu'au temps de sa jeunesse il voulut rencontrer à Saint-Martin-l'Inférieur, dont il fut le Curé.

Les témoins de ce temps nous dépeignent ce bourg du Coiron sous des couleurs assez sombres : église presque en ruines, dépourvue du mobilier sacré le plus élémentaire, dépourvue davantage encore de ce qui fait la parure suprême des temples chrétiens, de la foule empressée des fidèles; mœurs sans foi, pratique des sacrements délaissée, habitudes de piété perdues. On verra dans votre ouvrage, par quels moyens surnaturels M. Chiron renouvela sa paroisse, et surtout comment il conçut le dessein de la régénérer par l'action des jeunes filles pieuses.

Dans un diocèse comme celui de Viviers, qui aujourd'hui compte par centaines les œuvres mariales, le groupement des jeunes personnes autour de la statue et de la bannière de la sainte Vierge semble un moyen d'apostolat

des plus élémentaires. Il n'en était pas de même alors et le curé fut blâmé par certains confrères prudents quand il fonda une association d'Enfants de Marie. Mais la congrégation qu'il dirigeait ne ressemblait pas aux autres. Il communiqua aux « Saintes-Maries » une telle ardeur de piété que parmi elles se manifesta bientôt une élite et que cette élite pratiquait déjà les vertus religieuses. Un habit, une autorisation, une règle, des vœux.... Comme il était facile alors en Ardèche de fonder une religion nouvelle! Sept petites paysannes de Saint-Martin, le 25 novembre 1825, en la gracieuse fête de sainte Catherine, se réunirent en communauté; elles se vouèrent à Dieu et à Marie, et le bouquet déjà si varié des congrégations religieuses vivaroises s'enrichit d'une fleur de plus. Qu'on se représente la maison la plus pauvre du village. Les sept nouvelles professes s'y sont installées dans le plus entier dénûment : peu ou pas de meubles; de leurs simples habits un peu retouchés elles ont fait un modeste costume. Elles suivent une règle, la plus austère de toutes, celle des trappistes : lever à trois heures, oraison et chapitre, abstinence perpétuelle, légumes assaisonnés au gros sel, et pour chaussures des sandales... des bas pour les seules malades. Les sentiments de leur fondateur se reflètent dans leurs résolutions, et leur genre de vie, comme le sien, interprète dans la plus sévère conception, le conseil de jeûne et de prière que Jésus adressait à ceux qui veulent accomplir des miracles.

Mais voici, semble-t-il, que l'œuvre entreprise va s'interrompre.

M. Chiron reçoit un jour la visite de deux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. C'était un grand enthousiaste et il cherchait avec angoisse le moyen de réaliser toujours plus héroïquement la volonté de Dieu. Se vouer lui-même à la vie exceptionnellement utile et austère de ses visiteurs devint son idée fixe. Il voulut quitter sa paroisse et son

diocèse. Heureusement il rencontre sur son chemin le messager de la Providence dans la personne de son Evêque, M^{sr} Bonnel, et celui-ci, avec un à-propos merveilleux, concilie ses aspirations et les besoins du diocèse. Inutile de chercher au loin l'occasion de se consacrer au soin des infirmes; les plus malheureux des hommes sont tout près d'ici, à Privas, à la prison où l'on enferme les déments, pêle-mêle, avec les malfaiteurs. Quel beau programme de dévouement pour le Père Chiron et peut-être pour ses filles! Qu'il devienne d'abord aumônier de la maison de réclusion!

Docile autant que saintement impulsif, le Curé de Saint-Martin entend la voix de son Evêque. Le Préfet, en administrateur intelligent, se prête volontiers aux combinaisons que bientôt il lui propose. Peu après la vocation du Père et de ses filles trouve sa vraie et très originale direction; l'asile d'aliénés de Privas s'édifie et les autres après lui.

Dans une lettre adressée au premier auteur de la vie du Père Chiron, M^{sr} Bonnet écrit: « Il est beau sans doute de consacrer dans un hôpital sa jeunesse et sa vie au soulagement des plus repoussantes misères, mais il me semble héroïque de prendre à vingt ans l'engagement de passer sa vie entière au milieu des insensés, de veiller maternellement sur eux, de subir leurs injures, leurs sévices, leurs brutalités, de mettre toute sa personne et sa bonté à se faire accepter par eux, à se faire aimer d'eux. » Cet éloge, c'est celui que méritent toutes les Sœurs de l'Assomption de Marie, mais c'est celui auquel a droit d'abord celui qui a conçu leur genre de vie et qui, avant de le leur proposer, l'a magnifiquement adopté pour lui-même.

Placé, par le développement providentiel d'une œuvre qu'il a conçue, plus que par son propre choix, à la tête d'établissements désormais considérables, le Père Chiron semble comprendre mieux que jamais le désir du Christ,

per orationem et jejunium, et sa vie redouble d'intensité surnaturelle.

Ce serait se faire une idée bien fautive de l'apostolat chrétien, que de le réduire aux efforts extérieurs d'une activité qui se donne et qui, en se donnant, s'épuise. Tout véritable apostolat, pour devenir fécond et pour mériter l'indispensable grâce de Dieu, suppose un large épanouissement de l'amour divin et, par conséquent, l'esprit de piété et la vie intérieure. C'est après avoir acquis, dans la contemplation de la volonté infinie et dans la rude gymnastique morale de la pénitence, le sens de l'oubli et du don complet de soi-même, que l'âme d'un vrai saint s'épanche en œuvres sérieuses et exerce sur les autres une influence profonde.

A toutes les époques de sa vie le Père Chiron mit toujours au premier rang de ses devoirs ceux de la piété, et cet homme d'action qui, sur les théâtres les plus divers, accomplit tant de merveilles, mena au pied de l'autel, l'existence contemplative du Chartreux le plus intérieur.

Un tableau, conservé à la chapelle Sainte-Marie de Privas, donne le secret de tous ses succès. Devant l'autel où, dans le tabernacle, son Jésus repose, il s'est agenouillé sur les degrés. C'est le jour, ou plutôt c'est la nuit. Sa prière se prolonge; il contemple et il aime. Son style ponctué d'exclamations pieuses devient, dans l'oraison de silence, un cœur à cœur brûlant, et parfois son amour s'exalte à tel point qu'il monte à l'autel, frappe à la porte du tabernacle et presse Celui qu'il aime et dont il espère tout, de lui répondre.

Une autre peinture rappelle ce qu'il appelait les messes de dévotion. Conformément aux directions données par la sainte Eglise elle-même, il célébrait d'ordinaire dans le temps régulièrement prescrit. Mais à certains jours il voulait, sans autres témoins que le bon Frère servant, s'aban-

donner tout de même à sa dévotion, et ses messes duraient alors plusieurs heures. C'était une extase continuelle mais variée : élans d'enthousiasme, crises de larmes, soupirs de douleur, sursauts triomphants. Son visage s'irradiait ou s'assombrissait et les assistants, accourus malgré la consigne, jouissaient d'un spectacle inouï qui ravissait leurs yeux et réchauffait leur cœur.

On devine quelle direction un homme d'une telle ferveur pouvait donner à sa jeune communauté, quelle consigne de détachement, de défiance de soi-même, de soumission à la présence et à la volonté de Dieu il pouvait imposer. De l'avis des témoins de ce temps-là, Sainte-Marie était un paradis, non seulement de bon esprit, c'est trop peu dire, mais d'héroïsme dans l'accomplissement discret et continu de l'œuvre de Dieu.

Est-ce la preuve d'une imagination sans frein, ou le suprême exemple d'une volonté entièrement abandonnée, que le Père Chiron fournit quand, après avoir préludé à sa vocation d'ermite dans la chapelle édiflée par lui sur le Mont-Toulon, il disparut tout à coup pour se retirer dans l'isolement singulier d'une pauvre mesure du Canigou?

Les saints ne sont pas des hommes ordinaires et, s'il est vrai, comme l'affirme l'Apôtre, que la prédication de l'Évangile semble une folie aux Gentils, qui ne la comprennent pas, il arrive parfois à ceux qui suivent l'héroïsme de ses conseils de se conduire d'après des normes inusitées.

Vous ne dissimulez pas, cher Monsieur, l'aspect étonnant du Père Chiron de la deuxième manière. Il suffit d'ailleurs de rencontrer son portrait d'alors pour se sentir devant une sorte de personnage de légende, d'un héros étonnant, de quelque saint François d'Assise, ou de quelque Père de Foucauld, dont la stature inaccoutumée déborde les cadres ordinaires de nos jugements. Ce costume, ce capuchon, ce front chauve, cette corde aux reins, ce grand crucifix porté

partout et sans cesse, cet appareil de flagellant ou de moine de la Thébaïde, nous transportent dans un autre âge, et l'ermite voyageur des Pyrénées-Orientales ou des campagnes de Carcassonne nous apparaît à tout le moins comme un anachronisme.

Et pourtant de quel droit nous scandaliserions-nous d'une résolution inattendue, sans doute, mais réellement conciliable avec une sagesse supérieure?

Le Père Chiron, qui lisait dans la pensée de Dieu, y avait vu précédemment les deux institutions qu'il avait fondées : les Sœurs de Sainte-Marie et les Etablissements d'aliénés. Cette double fondation, une fois déterminée et bien assise, il considéra cette œuvre comme achevée. Toujours aussi vaillamment résolu à se conformer à la volonté de Dieu, il lui sembla seulement qu'en de nouvelles circonstances elle lui suggérait un devoir nouveau. Elle l'avait poussé à l'action; elle lui enjoignait maintenant de se retirer dans la solitude, mais dans l'ermitage désiré, comme dans l'hospice abandonné, il ne souhaitait autre chose que de l'accomplir intégralement.

Vos lecteurs, Monsieur, le suivront dans ses déserts successifs, car les Evêques de Perpignan et de Carcassonne, reconnaissant à bien des signes les vues de la Providence, l'en tirèrent bien souvent. Ils s'édifieront de ses fécondes missions et de l'exercice merveilleux de son infatigable apostolat, mais ils devront, s'ils le comprennent, découvrir sous l'étrangeté apparente de ses démarches, la logique profonde de son existence.

Ne s'attacher en rien pour elle-même à l'œuvre que l'on accomplit, ne pas la marquer d'un caractère personnel qui en vicierait l'intention, être toujours prêt, sur un signe du Maître, à quitter le travail aimé pour aller aux nouvelles tâches que l'obéissance indique, en d'autres termes, se détacher de soi et se soumettre sans réserve à la volonté de Dieu : ce fut tout le programme de cet homme extra-

dinaire, mais c'est aussi le code le plus authentique de la sainteté.

Une telle sainteté sera-t-elle un jour solennellement proclamée par l'Eglise? C'est le secret de l'avenir.

Si jamais, cette éventualité venait à se réaliser, le livre consciencieux, intéressant et pieux qui raconte la vie du Père Chiron y aurait puissamment contribué. En attendant il édifiera les âmes et procurera au pays du Vivarais une gloire religieuse nouvelle. Vous ne serez pas étonné, cher Monsieur le Directeur, que votre Evêque vous remercie de l'avoir écrit et que, pour vous témoigner sa gratitude, il vous bénisse affectueusement.

† ETIENNE-JOSEPH,
Evêque de Viviers.

INTRODUCTION

Il y a soixante-dix-huit ans, à Caunes-Minervois, diocèse de Carcassonne, s'endormait dans la paix du Seigneur, le Révérend Père Marie-Joseph Chiron, connu dans le Midi de la France et en particulier dans le Roussillon, sous le nom de Père Marie.

Depuis lors, on a pu dire de lui, ce que saint Paul disait d'Abel, second fils d'Adam : « Defunctus adhuc loquitur. Ce mort parle encore. »

Et, en effet, de belles et utiles leçons se dégagent de sa vie tout entière que l'on peut résumer dans cette phrase qui fut sa devise :

« CHARITÉ »

« ET SAINTE VOLONTÉ DE DIEU. »

Il ne se contenta pas de l'inscrire en tête de ses lettres et de ses constitutions, il en fit la Règle de sa vie.

Qui dit charité, dit amour de Dieu et du prochain, qui dit soumission à la volonté divine, dit renoncement et sacrifice.

Tout pénétré de ces sentiments, le Père Chiron renonça, dès l'âge le plus tendre, à tous les attraits du monde et se donna à Dieu sans retour.

Sa vie a déjà été publiée par l'abbé Bastide, aumônier de l'Asile Sainte-Marie de Privas, et par l'abbé Poughon, aumônier de l'Asile Sainte-Marie de Saint-Pons, à Nice. Nous y avons puisé de précieux documents.

Notre but a été de faire une œuvre moins étendue que celle de l'abbé Poughon, et plus complète que celle de l'abbé Bastide.

Un voyage dans les Pyrénées-Orientales nous a permis de constater combien le souvenir du Père Chiron y est encore vivant, surtout aux Ermitages de Saint-Antoine-de-Galamus; de Saint-Martin-du-Cani-gou; de Sainte-Croix de Corneilla-de-Conflent; et de Saint-Pierre-de-Claira.

L'association de l'Heureuse Famille de Marie, qu'il avait fondée à Saint-Jacques de Perpignan, s'est éteinte, après avoir rendu d'immenses services dans la plupart des paroisses du diocèse. Il reste encore quelques membres dispersés, çà et là, qui gardent précieusement son souvenir.

La fondation de la Congrégation des Religieuses de Sainte-Marie a été son œuvre principale.

Ses filles continuent de se dévouer dans les asiles qu'elles possèdent à Privas, à Clermont, au Puy et à Nice, où elles hospitalisent un total de cinq mille malades.

Que de bien accompli dans ces maisons, depuis 1827, époque où le Père Chiron reçut ses premiers aliénés à l'asile de Privas!

Que de misères soulagées! Que d'âmes délivrées des liens du péché et conduites au bonheur éternel!

On peut dire de cette œuvre qu'elle est à la fois philanthropique, charitable et apostolique.

Au cours de notre voyage dans le Roussillon, nous avons été aimablement accueilli par Mgr Coste, Evêque Coadjuteur de Carcassonne, par Mgr Patau, Evêque Auxiliaire de Perpignan, et par le Clergé des Paroisses dans lesquelles avait travaillé le Père Chiron.

Nous devons une reconnaissance particulière à M. le Chanoine Mestre, Curé de Saint-Jacques de Perpignan; à M. le Chanoine Grassaud, Curé-Doyen de Saint-Paul-de-Fénoillet; à M. le Chanoine Jampy, Curé-Doyen de Vinça; à M. l'Abbé Balène, Curé de Clair.

Merci également à M. Jean Règné, Archiviste départemental de l'Ardèche, et à M. Labrély, Archiviste de Bourg-Saint-Andéol, qui nous ont facilité nos recherches.

Il nous a été très agréable d'écrire cet ouvrage sur le Père Chiron, dont la physionomie nous est d'autant plus sympathique que pendant trente ans nous avons travaillé à l'œuvre qu'il a fondée, soit comme aumônier, soit comme directeur des Asiles Sainte-Marie de Clermont-Ferrand et de Privas.

Nous aimons les chers malades que leur état de santé oblige à se faire soigner dans les asiles d'aliénés. Nous savons, pour les avoir vues de près, quelles belles âmes y sont hospitalisées, leur souvenir se présentait à notre esprit au moment où nous écrivions ces pages et il nous est doux de leur dire ici notre sympathie.

Nous pensions aussi à cette chère Congrégation de Sainte-Marie que nous aimons de toute notre âme et à laquelle s'adresse notre vive gratitude pour les bienfaits dont elle nous a comblé.

Animé de ces sentiments, nous pouvons affirmer sincèrement que si nous n'avons pas semé des fleurs de rhétorique dans notre ouvrage, nous l'avons du moins écrit avec tout notre cœur.

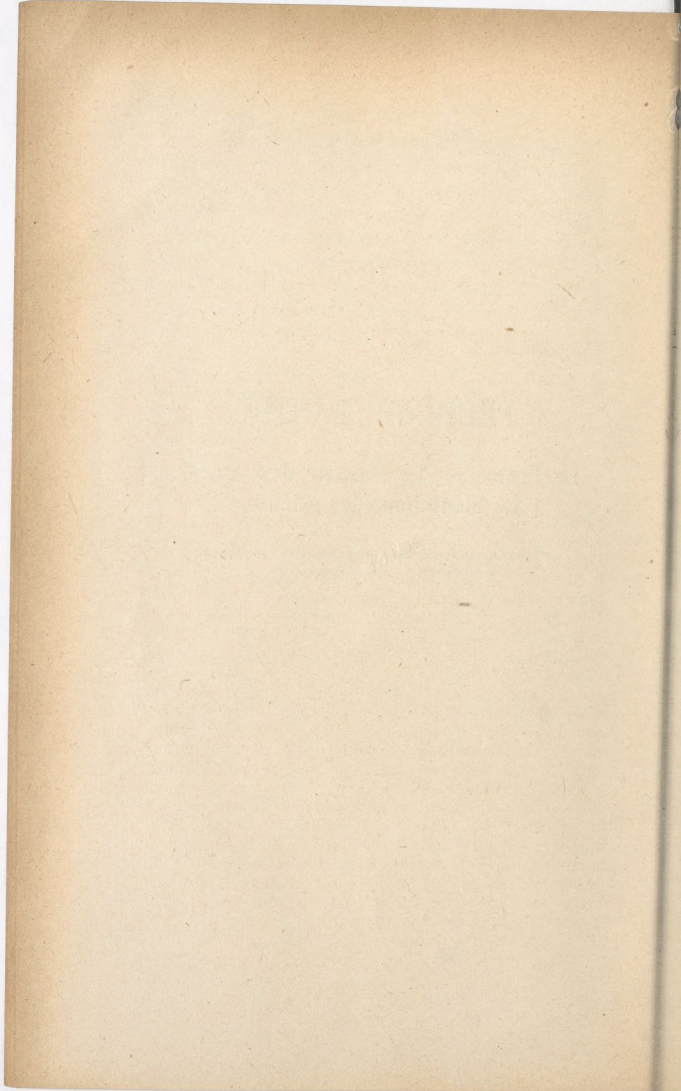
Z. GANDON.

*En la fête de l'Épiphanie,
6 janvier 1929.*

PREMIÈRE PARTIE

**Le Prêtre. — Le Pasteur des Ames.
Le Bienfaiteur des Aliénés.**

**Le Père Chiron fonde une Communauté de religieuses.
Il entreprend l'Œuvre des Aliénés.**

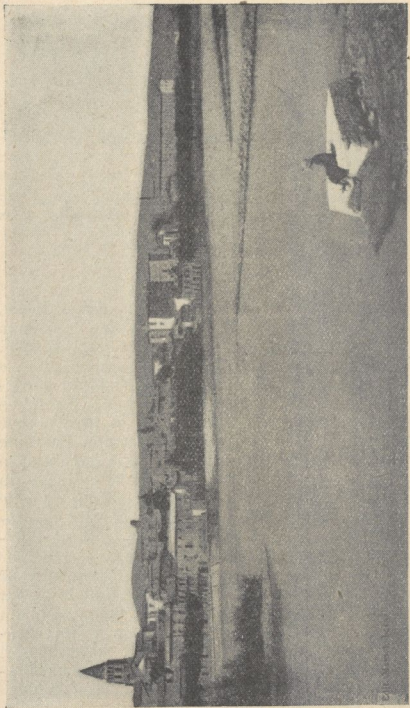


CHAPITRE I

Le Bourg-Saint-Andéol.

Naissance du Révérend Père Chiron. — Sa famille. — Ses premières études chez les Frères des Ecoles chrétiennes. — Sa première communion. — Son entrée au collège. — Ses premières aspirations au Sacerdoce. — Mort de sa mère.

A l'époque où le Vivarais portait le nom d'Helvie, c'est-à-dire vers 207 de l'ère chrétienne, plusieurs villes importantes faisaient sa gloire et sa prospérité. Parmi elles se trouvait Bergoïata, assise sur les bords du Rhône, à l'extrémité méridionale du département. Elle se partageait en deux parties : le « Haut-Bergoïata », situé sur la rive gauche du Rhône, et le « Bas-Bergoïata », situé sur la rive droite. La route de Lyon à Narbonne traversait le Bas-Bergoïata et la voie romaine « Domitia » passait à une lieue du Haut-Bergoïata. Ces grandes artères faisaient de cette ville un centre important. Elles lui valurent la présence de saint Andéol, qui, envoyé par saint Polycarpe, vint y prêcher la parole de Dieu. L'empereur romain Septime Sévère, se rendant en Angleterre pour y réprimer une révolte, s'y arrêta pendant le séjour de l'Apôtre. Le tyran aperçut Andéol au moment où il exhortait les habitants à embrasser la foi chrétienne. Rendu furieux par une telle hardiesse, il manda celui qui bravait ses édits sous ses yeux, l'interrogea lui-même et lui fit subir un long et douloureux martyre. Une noble dame, nommée Tullia, l'ensevelit dans son domaine.



LE BOURG-SAINT-ANDÉOL
(Édit. Faguet, Bourg-Saint-Andéol)
Où naquit le Père Chiron. On aperçoit à droite, le couvent de la Présentation, que baignent
les eaux du Rhône.

Bergoïata conserva précieusement ses restes; et, de son nom, elle s'appela Bourg-Saint-Andéol ¹.

C'est dans cette ville de 3.000 habitants, illuminée par les premiers rayons du beau soleil de la Provence, que naquit le Père Chiron, le 19 novembre 1797.

A son baptême, qui eut lieu le lendemain, il reçut le prénom de Joseph.

La perfection de la formation chrétienne qu'il reçut, révèle les qualités de ceux que Dieu lui donna pour père et pour mère.

Les époux Chiron, qui habitaient le quartier Saint-Denis, rue Neuve, dans la maison qu'occupent aujourd'hui MM. Fabrège et Arnoux, jouissaient de l'estime générale. Dieu les bénit en leur donnant une nombreuse famille, composée de neuf enfants : cinq garçons et quatre filles.

Joseph, le second par rang ² d'âge, ne tarda pas à montrer ce qu'il serait un jour : sa modestie, sa candeur, sa piété tendre attirèrent sur lui les regards de son entourage. Sa mère, Suzanne Bonnaud, mit tout en œuvre pour favoriser ses heureuses inclinations.

« Quand nous pouvons arriver auprès du berceau
« d'un saint, nous rencontrons fréquemment une

1. En 1795, au moment où la Révolution française défiait la Raison, le corps de l'illustre saint Andéol fut livré aux flammes. Cependant, par une permission de Dieu, quelques ossements de son chef furent conservés, on ne sait comment, dans l'ancien prieuré de Saint-Félix, qui appartient longtemps à l'Ordre de Saint-Ruf, à Valence (Drôme). On les découvrit en 1850. L'Evêque de ce diocèse permit qu'on les cédât à l'église de Bourg-Saint-Andéol.

Mgr Delcussy, Evêque de Viviers, en fit la translation, le 3 mai 1865.

2. Voici la liste des enfants des époux Chiron :

Marguerite, née le 21 février 1795.

Joseph, né le 19 novembre 1797.

Catherine-Victoire, née le 5 juillet 1800.

Jean-Louis-Simon, né le 12 février 1803 (cet enfant ne vécut que onze mois).

Brigitte, née le 14 mars 1806.

Thérèse et Jean-Simon, nés tous deux le même jour, c'est-à-dire le 2 décembre 1809 (ces deux enfants vécurent seulement Thérèse deux jours et Jean-Simon trois jours).

Calixte, né le 16 octobre 1811.

Simon, né le 10 mars 1813 (ce dernier vécut seulement une heure).

« femme magnanime. C'est donc en cherchant l'influence de la mère dans la famille pieuse, qu'on peut arriver à trouver les secrets de l'éducation des âmes saintes ¹. »

Suzanne Bonnaud, née à Vallon ², en 1774, de Pierre-Henri Bonnaud et de Marie Beauossier, se montra toujours la femme forte, telle que la décrit la sainte Ecriture. Elle n'eut pas d'autre préoccupation que celle de faire le bonheur de son époux et d'élever chrétiennement sa nombreuse famille. Souvent elle manifesta à Dieu son désir de voir quelques-uns de ses enfants se consacrer à son service. La divine Providence écouta sa prière et fit surgir dans son foyer deux belles vocations : Joseph devint prêtre et Calixte entra chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Nous le rencontrerons sur notre route sous le nom de Frère Prime, et nous ferons alors plus ample connaissance avec lui.

Suzanne Bonnaud trouvait, auprès de Jean-Simon, son époux, tous les encouragements dont elle avait besoin pour la bonne éducation de ses enfants. Né à Bourg-Saint-Andéol en 1772, de Joseph Chiron et de Marguerite Jaumes, Jean-Simon se faisait remarquer par sa foi profonde et agissante. Il appartenait à la Confrérie des Pénitents établie dans la paroisse. Chaque matin, en se rendant au travail, il entrait à l'église et offrait à Dieu les peines et les fatigues de la journée; il y consacrait sa famille au Seigneur et Le priaait de faire descendre sur elle ses plus précieuses bénédictions.

Une telle atmosphère d'union, de piété et de travail, ne pouvait que développer les bonnes dispositions du petit Joseph. Aussi le vit-on, de bonne heure, donner des marques de sa future vocation.

D'ordinaire, l'enfant prend son plaisir dans les jeux qui correspondent à ses aspirations; celui qui sera un jour musicien, se plaît à fabriquer des instruments de musique, avec lesquels il distrait ses petits camarades qu'il a réunis pour les faire chanter.

1. Ch. d'Héricault : *Les Mères des Saints*, p. 1.

2. Vallon est un chef-lieu de canton de l'Ardèche. Pierre-Henri Bonnaud était marchand tanneur.

Un autre, qui est appelé à devenir peintre ou architecte, passe sa journée à dessiner, en des croquis plus ou moins informes, les objets qui frappent son regard, et il manie la règle et le compas avec lesquels il trace des lignes et des circonférences.

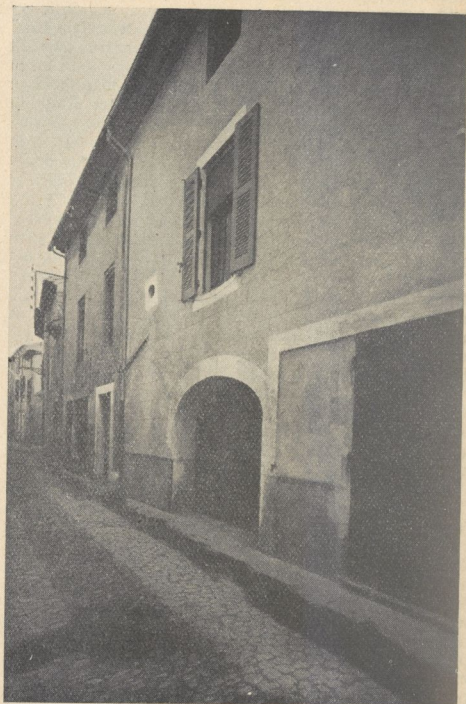
Le futur prêtre s'amuse à représenter tout ce qui régarder les fonctions sacerdotales. C'est ce à quoi s'appliquait Joseph Chiron, dès l'âge le plus tendre, et en cela il attirait l'attention, non seulement des membres de sa famille, mais encore de ses voisins, comme l'attestent des témoignages recueillis parmi les habitants de son quartier.

Un jour, écrit M. Geneston, Joseph vint nous chercher, ma femme et moi, pour assister à sa messe. Par curiosité, nous allâmes voir ce qu'il allait faire. Devant un autel, dressé dans un petit grenier à foin, il se mit à faire comme le prêtre et à dire la sainte messe. Ensuite il nous donna une croix pour faire la procession avec lui. Il termina cette cérémonie par la bénédiction. On voit par là que Dieu le dirigeait doucement vers sa vocation.

En 1797, époque de sa naissance, la France était encore agitée par les derniers remous de la tourmente révolutionnaire. Les esprits n'étaient pas complètement tranquilisés. Le Directoire poursuivait de sa haine les catholiques restés fidèles.

Cependant, une ère nouvelle semblait poindre à l'horizon. L'entrée en scène de Bonaparte faisait espérer des jours meilleurs.

Lorsque Joseph fut à même de commencer ses études, ses pieux parents eurent la facilité de lui donner des maîtres chrétiens. Grâce au Concordat conclu entre Bonaparte et le pape Pie VII, en 1801, les libertés du culte et de l'enseignement avaient reparu dans notre pays de France; et les religieux en avaient profité pour ouvrir des écoles. Par un privilège particulier, les enfants de Bourg-Saint-Andéol, dont les parents étaient restés foncièrement chrétiens, avaient pu recevoir l'enseignement religieux pendant la Révolution, soit publiquement, soit en cachette. La communauté des Frères des Ecoles chrétiennes, qui s'était établie dans cette ville en 1740, avait dû se disperser



MAISON NATALE DU PÈRE CHIRON
Quartier Saint-Denis, rue Neuve, Bourg-Saint-Andéol.

en 1792, parce qu'elle avait refusé de prêter le serment civique exigé par le gouvernement révolutionnaire¹. Cependant la municipalité ne lui avait pas interdit l'enseignement.

« Citoyen, avait écrit le maire à son directeur, si « tu veux continuer à faire la classe, tu peux rester « à la maison d'école; mais je te préviens que la « Commune ne te donnera aucun subside². »

Grâce à cette tolérance, deux Frères revinrent, peu après la dispersion, pour faire la classe sous le costume civil. En 1803 ils se trouvaient encore à leur poste. L'un d'eux, Barthélemy Pons, en religion Frère Castor, reçut Joseph Chiron parmi ses élèves. Il n'eut qu'à se louer de sa piété, de son travail et de l'ensemble de sa conduite.

« J'ai été à l'école avec le Père Chiron, écrivait, « en 1853, François Roux, un de ses compatriotes, « je l'ai toujours connu modèle de vertu et de sagesse. « En sortant de la classe, il se tenait les bras croisés « et la tête baissée jusqu'à sa maison, où il se rendait « sans s'arrêter. Toujours dans la vertu et la religion, il « ne parlait jamais de s'amuser avec ses camarades « d'école. »

Frère Pons le prépara à sa première communion, qu'il fit en 1807; il était alors dans sa onzième année. Que se passa-t-il, en ce beau jour, au fond de son cœur? — Lui seul aurait pu nous le dire.

Dieu lui révéla-t-il les secrets de sa vocation sacerdotale?

Il est certain qu'au moment où Jésus entra pour la première fois dans sa poitrine, il dut répandre dans tout son être des grâces abondantes; mais rien n'indique qu'il lui ait fait sentir d'une manière plus pressante son appel. Il continua cependant de l'attirer à lui par un amour plus pressant et par un attrait particulier pour les études, ainsi que l'atteste le fait suivant raconté par un de ses voisins :

« En se rendant aux champs, il portait un livre

1. La Communauté des Frères se reforma à Bourg-Saint-Andéol en 1825.

2. La Communauté avait alors pour directeur Frère Basilisse.

« classique, le plaçait pendant son travail à deux mètres au devant de lui, quand il était parvenu au lieu où il se trouvait, il s'arrêtait, et, en guise de repos, il en parcourait une ou plusieurs pages, qu'il méditait ensuite en bêchant les autres deux mètres qui le séparaient du nouvel endroit où il venait de le déposer. »

Ainsi se passaient ses matinées et ses soirées à la culture de la terre, à laquelle l'employa son père, au lendemain de sa première communion.

« Rien n'égalait son ardeur et son empressement pour le travail, écrit encore sa sœur : là, comme partout, l'esprit de foi le soutenait et donnait un grand prix à la moindre de ses actions. »

Et, pourtant, ce n'était pas aux travaux des champs que Dieu le destinait : il le voulait prêtre, et il sut disposer toutes choses pour le faire arriver au Sacerdoce.

Par quelle circonstance fut-il amené à entreprendre l'étude de la langue latine? — Nous ne trouvons rien dans ses écrits qui nous l'indique. Mais tout, dans sa conduite, marquait qu'il n'était pas fait pour le monde : sa piété, son attrait pour les cérémonies religieuses et surtout sa dévotion envers la très sainte Vierge, étaient des indices que Dieu l'appelait à la vie parfaite.

De plus, il avait un oncle prêtre, et, peut-être, est-ce lui qui obtint pour son neveu la grâce insigne du Sacerdoce. Si le prêtre se sépare de sa famille pour se consacrer à Dieu, il ne l'abandonne pas ; au contraire, il devient pour elle un puissant appui. Tous les jours, quand il tient la sainte Hostie entre ses mains, il prie Jésus de la couvrir de son manteau protecteur. N'est-ce pas ainsi que, bien souvent, un prêtre fait surgir dans sa famille de nouvelles vocations?

Nous ne savons rien sur cet oncle et il ne nous a pas été possible de découvrir son « *curriculum vitae* ».

On nous dira peut-être : pourquoi en parlez-vous? — Parce qu'il en a été question dans la correspondance du P. Chiron.

Celui-ci dit, en effet, dans une lettre adressée à un Vicaire Général de Viviers :

« Mon oncle, l'abbé Bonnaud qui, par un effet de la Providence, est venu se joindre à moi, m'est d'un assez grand secours, soit pour les prisons, soit pour le couvent. »

Bourg-Saint-Andéol avait un collègue, qui, avant la Révolution et sous la direction des Pères Barnabites, connut des jours de prospérité¹. Après la Révolution il se releva péniblement. En 1816, la municipalité le confia à Saint-Sulpice. En 1819, M. l'abbé Thuez, professeur de morale au Grand Séminaire de Viviers et plus tard curé d'Aubenas, en devint le principal, sous la haute direction de M. Vernet². Joseph y entra comme élève en 1810, alors que des laïcs en avaient la direction. Il était externe, ce qui lui permettait de suivre les cours sans occasionner trop de dépenses à sa famille. Plus tard, c'est-à-dire dans le courant de 1816, il commença à exercer la surveillance sur une catégorie d'élèves; il n'eut dès lors à verser aucune indemnité.

En lui donnant le titre de surveillant, ses maîtres montraient la confiance qu'ils avaient en lui. Il eut, du reste, pendant plusieurs années, le premier prix de sagesse, ainsi que l'attestera plus tard son frère Calixte.

Un riche industriel de Bourg-Saint-Andéol disait de lui :

« J'ai été témoin de son angélique piété, de ses

1. Le collège de Bourg-Saint-Andéol fut fondé par Mgr de la Baume de Suze en 1660. Voir la notice que lui consacre le distingué archiviste, M. Labrely, dans la *Revue du Vivarais*, n° Mars-Avril 1828.

2. En décembre 1822, l'évêché de Viviers ayant été rétabli, Mgr Brulley de la Brunetière, Evêque de Mende, qui en conservait l'administration provisoire jusqu'à la nomination de son nouveau titulaire, conféra le titre de Petit Séminaire au collège Sainte-Barbe d'Annonay. En 1825, Mgr Molin donna ce titre au collège de Bourg-Saint-Andéol qui fut transféré, en 1853, par Mgr Guibert, à Aubenas, où ce Prélat fit construire un magnifique établissement. Il a été volé par suite des lois de séparation et il est aujourd'hui la propriété de la ville, jusqu'à ce que des jours meilleurs le fassent rendre à son légitime propriétaire. En attendant, le Petit Séminaire est toujours à Aubenas, dans un établissement ayant appartenu aux Frères Maristes.

« austérités et de sa charité envers les membres souffrants de Jésus-Christ. Je ne puis énumérer toutes les vertus que je lui ai vu pratiquer ; il les portait toutes à un degré éminent. Je l'ai toujours considéré comme la copie fidèle de saint Louis de Gonzague. On lui voyait pratiquer tout ce qu'on lit dans la vie de ce jeune saint. »

Tous ses anciens camarades d'études en rendent le même témoignage.

« En 1810, 1811, 1812, écrit M. Vinsonnet, à la date du 3 février 1853, j'étais au collège avec le Père Chiron. Il étudiait pour se faire prêtre. Sa conduite différait de celle de tous les autres élèves, même des plus pieux. Comme il priait bien ! En promenade, il s'arrêtait devant la croix et il faisait son adoration. Nous disions entre nous : « Chiron est vraiment dévôt et religieux. »

Le 21 mars 1813, alors qu'il était dans sa seizième année, Joseph eut le malheur de perdre sa mère.

Suzanne Bonnaud mourut à l'âge de trente-neuf ans, à la naissance de Simon, son neuvième enfant. Celui-ci vécut une heure seulement, juste assez de temps pour recevoir le saint baptême qui lui ouvrait les portes du ciel. L'âme de cet angélique enfant s'envola comme une blanche colombe vers le céleste séjour, fuyant, sans les connaître, les misères d'ici-bas.

Joseph Chiron pleura sa mère dont il appréciait la haute vertu et pour laquelle il avait une grande affection.

Suzanne Bonnaud partait au moment où elle était le plus nécessaire à sa famille.

Que va devenir Joseph ? Sa vocation ne sera-t-elle pas compromise ? Aura-t-il les moyens de poursuivre ses études ? — Dieu veillait sur lui. Simon Chiron, son père, avait des sentiments trop élevés pour mettre obstacle à l'appel de Dieu ; non seulement il ne troubla pas sa vocation, mais il la favorisa de tout son pouvoir.

Le souvenir de sa mère soutint le courage de Joseph et le stimula à poursuivre généreusement l'idéal de son sacerdoce.

AVIGNON. — MAISON AUBANEL FRÈRES

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

